

PIERRE SAUREL

Orgies à la chinoise



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 002

Orgies à la chinoise

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 510 : version 1.0

Orgies à la chinoise

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Passions diplomatiques

Depuis quelques mois, le Canada entretenait certaines relations diplomatiques avec le gouvernement communiste chinois.

La Chine communiste était devenue une des plus grandes nations du monde, il fallait bien l'admettre.

Le pays progressait rapidement. Les forces militaires chinoises avaient progressé à pas de géants. Les Chinois connaissaient maintenant la puissance atomique, et en était sûr.

Et le monde entier craignait les Chinois.

Les Russes surtout, semblaient vouloir se rapprocher des Américains afin de faire front commun.

On savait que certains Chinois avaient des

idées de domination.

Certains hommes disaient :

– Nous sommes le peuple le plus nombreux de la terre. Pourtant, les autres peuples de la terre nous considèrent comme une minorité, un peuple arriéré. Nous leur prouverons le contraire.

Et on savait bien qu'en cas de guerre, les Chinois pouvaient disposer d'effectifs deux fois plus nombreux que les autres nations toutes réunies.

Aussi, il fallait agir avec diplomatie avec les Chinois.

Il fallait les empêcher d'étendre leur suprématie en Asie et c'est un peu pour cette raison que les Américains avaient dû intervenir au Vietnam.

Le danger d'une guerre mondiale, le péril jaune, existait réellement.

– Pour mieux déjouer un ennemi, il faut le surveiller de près et pour le surveiller de près, il nous faut s'allier à lui, transiger avec lui.

Et c'est ce que le Canada faisait.

De temps à autre, d'éminents diplomates se rendaient en Chine, à Pékin.

Mais plusieurs de ces diplomates étaient également des sortes d'agents secrets dépêchés dans ce pays pour y recueillir d'importants renseignements.

Mais si les Canadiens tout comme les Alliés étaient fort habiles, les Chinois n'étaient pas des imbéciles.

Ils étaient continuellement aux aguets et rares étaient les espions ennemis qui réussissaient à tromper leur vigilance.

Par contre, les Chinois savaient fort bien que plusieurs de ces diplomates connaissaient quelques secrets importants.

Aussi, lorsqu'un diplomate se rendait en Chine, immédiatement, on enquêtait sur lui, on le surveillait et souvent, on lui tendait quelques pièges.

La puissante Taya, celle qu'on avait surnommée la reine des Communistes chinois, était une femme perverse.

Taya avait soif de pouvoir et ne reculait devant rien pour arriver à ses fins.

Très belle, très sensuelle, elle se servait de tous ses charmes pour arriver à sa fin.

Taya possédait de puissants atouts.

Elle était tout d'abord vicieuse, dans toute la force du mot. Elle n'avait probablement jamais aimé. Tout ce qu'elle recherchait, c'était sa propre satisfaction, en tout.

Le nombre de ses amants ne se comptaient plus. Taya avait même eu plusieurs petites amies capables de satisfaire ses passions.

Mais si ses projets réussissaient fort bien, c'était surtout dû à sa science hypnotique.

Taya s'était mise, dès son jeune âge, à pratiquer l'hypnotisme, pour le plaisir de la chose.

Elle s'était passionnée pour cette science, elle avait suivi des cours avec des experts du genre.

Et avec les années, la jolie Chinoise était devenue une des femmes les plus fortes de la terre au point de vue hypnotisme.

Née d'une mère américaine, Taya avait à peine les yeux bridés. Elle gardait le charme de la Chinoise, un charme mêlé avec ce que pouvait apporter de mieux la beauté d'une femme blanche.

Elle avait vécu pendant un certain temps aux États-Unis. Taya avait donné des spectacles, elle avait même travaillé avec des médecins, en se servant de son hypnotisme.

Mais elle rêvait de se rendre en Chine. Elle préférait les Chinois aux Blancs et un beau jour, elle disparut de la circulation.

En Chine, Taya avait fait son chemin. Rares étaient les hommes qui pouvaient résister à ses charmes.

Et si un homme refusait de lui obéir, de l'aider, elle se servait alors de son hypnotisme pour venir à bout de sa résistance.

Et c'est à cette fameuse Taya qu'on avait confié la tâche de s'occuper des différents diplomates qui se rendaient en Chine.

Déjà, elle avait eu passablement de succès.

Elle envoyait régulièrement des rapports aux autorités.

– Tel diplomate est venu ici afin d’obtenir des informations sur nos expériences nucléaires. Tel autre doit rapporter en Amérique, nombre de détails sur nos forces armées.

Enfin, elle avait réussi à arracher à certains de ces hommes des secrets importants.

Quelques officiers supérieurs la questionnèrent :

– Comment faites-vous pour obtenir tant de succès ?

Et Taya ne donna que très peu de détails.

– La plupart, la majorité des diplomates, des étrangers qui viennent ici envoyés par leur gouvernement, viennent seuls. Ils laissent leur famille derrière eux. Ces hommes sont dans la force de l’âge, la moyenne est d’environ quarante-cinq ans. Ce ne sont plus des enfants, mais pas des vieillards.

– Mais que voulez-vous dire ?

Elle s’adressa à un Capitaine :

– Capitaine, si on vous envoie passer quelques mois dans un pays étranger, sans votre épouse, vous aimerez ça ?

– Non, avoua le Capitaine, mais si on me le demandait, je le ferais.

– Cependant, Capitaine, vous êtes dans la force de l'âge. Un homme est toujours plus passionné à quarante ans qu'à vingt ans. Un homme de cet âge a besoin d'amour, de tendresse. Vous seriez dans le même cas, Capitaine, avouez-le.

– Oui, ma femme me manquerait, évidemment.

– Et quand vous êtes à l'étranger, quand vous avez besoin d'une femme, que la vôtre n'y est pas, que la vôtre ne peut pas savoir ce que vous faites, qu'arrivera-t-il ?

– Il se peut que quelques hommes se fassent des petites amies, mais c'est sûrement la minorité. Ces hommes ordinairement sont triés sur le volet.

Taya approuva.

– D'accord, disons que la majorité de ces hommes n'iront pas au-devant de l'aventure, ne la chercheront pas. Mais si quelqu'un qu'ils considèrent comme un ami, si une personne en qui ils ont confiance, leur donne la chance de se distraire, d'assouvir leurs instincts, sans aucun danger de scandale, qu'arrivera-t-il ? Combien résisteront ?

Personne ne répondit. Taya reprit donc la parole.

– Très peu, n'est-ce pas, messieurs ? Très peu.

– Pour l'instant, c'est tout ce que je puis dire. Je n'aime pas vous dévoiler tous mes secrets.

Mais lorsque Taya fut partie, les officiers s'interrogèrent.

– Il est impossible que cette femme se fasse aimer de tous ces fonctionnaires.

– Elle doit avoir de l'aide.

Un officiers déclara :

– De l'aide d'une personne bien placée, bien vue par les Alliés, rappelez-vous ce qu'elle a dit. « Si un ami en qui vous avez confiance... »

Un autre officier conclut :

– Taya est très forte. Ne cherchons pas à comprendre, messieurs, contentons-nous des résultats qu'elle nous apporte.

*

À Ottawa, on faisait présentement subir à un diplomate, un véritable troisième degré.

Cet homme du nom de Stanley, était de retour d'un voyage en Chine. On était persuadé qu'il avait donné aux autorités communistes, des renseignements importants.

Mais Stanley refusait de parler.

– Si vous avez la preuve que j'ai trahi, jetez-moi en prison, mais laissez-moi tranquille. Je ne dirai rien, je suis innocent.

On le questionna en se servant d'un détecteur à mensonges. Mais ça n'apporta pas plus de résultats.

On prit alors un autre moyen qui répugnait aux

autorités. On lui donna une injection, comme le font certains psychiatres dans le but de faire parler leurs clients.

Cette fois, Stanley en dit un peu plus long, mais pas suffisamment.

On parla vaguement d'une jeune Chinoise qu'il avait aimée.

– Je ne savais pas qu'elle travaillait pour eux. Il me l'avait recommandé et on doit lui faire confiance.

On chercha à savoir le nom de l'homme de qui il parlait, mais ce fut inutile.

Cependant, on put tirer certaines conclusions.

– Nos diplomates qui se rendent en Chine parlent souvent un peu trop. Quelques-uns d'entre eux, reconnus pour être d'excellents agents d'informations n'ont rien obtenu. Quelque chose ne tourne pas rond dans notre organisation.

– Stanley a parlé d'un homme en qui il avait confiance mais qui l'aurait trompé.

– Et il y a des femmes mêlées à cette histoire.

Il était assez facile de deviner ce qui s'était passé.

– Cet homme haut placé, qui a la confiance de nos représentants, les intéresse à quelques filles. Ensuite, notre diplomate est pris à la gorge. Il doit avoir peur du scandale ou quelque chose du genre.

– Et pour se tirer d'embarras, il parle, ou encore, ça lui ferme toutes les portes s'il était allé là pour obtenir des renseignements.

– Mais qui peut être cet homme qui travaille en réalité pour les Communistes ? Et que se passe-t-il exactement ? Pourquoi Stanley parle-t-il d'une fille ? Qu'a-t-elle fait ?

Il fallait mener une enquête. Il fallait absolument démasquer ce traître qui empêchait les hommes d'accomplir leur travail.

– Et la meilleure façon de découvrir la vérité, c'est de demander au Service Secret de dépêcher un homme là-bas, un homme qui sera sur ses gardes.

– Préparez une liste des hommes qui se

trouvent à Pékin de façon régulière. Nous verrons le Major Lanthier, chef de notre Service Secret et il s'occupera de faire mener l'enquête.

*

Le Major Lanthier, chef du Service Secret avait longuement étudié le dossier.

– Il n'y a qu'une solution.

Il fallait qu'un agent secret devienne un diplomate.

– Et ce diplomate sera supposé connaître d'importants secrets.

Enfin, il fallait un homme connaissant bien la Chine, un agent capable de résister aux tentations, un agent parlant même le chinois.

Les agents réunissant toutes ces qualités étaient assez rares.

Le Major Lanthier n'en voyait qu'un :

– Le Capitaine Jean Thibault, l'agent IXE-13.

IXE-13 était sûrement son meilleur homme.

– Et s’il est question de femmes dans cette histoire, IXE-13 aura beau jeu. Je ne sais pas ce qu’il possède de plus que les autres, mais les femmes tombent facilement amoureuses de lui.

La Major Lanthier songea également au colosse marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche, bras droit de l’as des espions canadiens.

Marius parlait également le chinois. Le Marseillais était habile et en cas de coup dur, il était l’homme rêvé pour prêter main forte à IXE-13.

– Il faut que je trouve un moyen de les renvoyer tous deux en Chine...

II

Deux agents en Chine rouge

Le Capitaine Jean Thibault et son bras droit, le Lieutenant Marius Lamouche, venaient d'arriver à Tokyo.

Ils se rapportèrent immédiatement au Major Watson, l'officier qui dirigeait les destinées des agents secrets.

– Je viens de recevoir vos papiers d'Ottawa, Thibault.

Il tendit les papiers à IXE-13.

– Louis Beauvais.

– Oui, c'est bien ça, vous deviendrez Louis Beauvais, diplomate. Nous attendons des nouvelles de Pékin. Il faut qu'on accepte de vous recevoir.

– Je comprends.

– Nous avons cependant fait parvenir plusieurs informations aux Communistes, mais pas par la voie ordinaire.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous avons des agents qui font le double-jeu. Ils sont supposés travailler pour les Chinois, mais en réalité, ils travaillent pour nous. Ils ont fait savoir aux Communistes que vous aviez occupé des postes importants à Ottawa et même aux États-Unis. Vous avez même fait partie d'une commission qui a étudié l'énergie nucléaire, une commission d'enquête mais secrète et les Communistes sont au courant. Donc, on mettra tout en œuvre pour vous faire parler.

– Bonne mère, s'écria Marius, moi, je connais le patron et il ne parlera pas.

– Évidemment que je ne parlerai pas, puisque je ne sais rien.

Le Major Watson murmura :

– Il n'y a qu'une petite chose qui accroche.

– Quoi donc ?

– Vos empreintes digitales. Si les

Communistes poussent l'enquête un peu loin, s'ils fouillent dans leurs dossiers, ils verront bien que les empreintes digitales de Beauvais correspondent à celles du Capitaine Thibault.

– Il faut bien courir quelques risques, Major.

– N'oubliez pas non plus qu'à Pékin se trouve la puissante Taya, votre ennemie jurée, celle qui voudrait vous réduire à néant.

– J'aime lutter contre Taya. Cette femme est forte, mais elle a également ses faiblesses.

– Lesquelles ?

IXE-13 sourit :

– Elle est jolie, bien tournée, les hommes lui résistent difficilement. Elle est habituée de voir les hommes tomber amoureux d'elle.

Et si elle ne réussit pas avec ses charmes peuchère... et elle en a, elle emploie l'hypnotisme.

– Alors, pour avoir raison d'elle, il faut résister à son hypnotisme et ne pas succomber à ses charmes.

Le Major approuva IXE-13, mais ajouta :

– Il est difficile de résister à l’hypnotisme, elle est très forte.

– Oui et elle est habituée de voir les gens tomber comme des mouches. Alors, il suffit de faire mine d’être hypnotisé avant de tomber en son pouvoir. Tout ça est possible, si elle ne prend pas des moyens détournés.

– Comment ça ?

– Une femme comme Taya peut réussir à vous hypnotiser, même si elle n’est pas devant vous. Elle peut vous placer dans un appartement où elle vous regarde, mais où vous ne la voyez pas. Il faut donc être excessivement vigilant.

– Et puis, peuchère, si elle vous capture, elle peut vous donner une injection. Essayez donc de lui résister, par la suite. Une fois qu’elle vous a hypnotisé, vous êtes en son pouvoir.

– Ne craignez rien, j’éviterai tout contact avec Taya. Je sais à quoi m’en tenir.

– Mais nous, nous savons qu’elle s’occupe surtout du contre-espionnage. Elle serait mêlée à cette affaire que je ne serais pas surpris, le

moins du monde.

Marius fit tourner la conversation.

– Et moi, peuchère, qu'est-ce que je deviens dans tout ça ?

– Chinois, répondit le Major.

– Hein ?

– Vous personnifierez un vieux Chinois du nom de Who Tsé.

– Et j'habiterai Pékin ?

– Oui.

– Comment vais-je me rendre là-bas ?

– C'est assez facile. Certains Chinois ont quitté leur pays lorsque les Communistes l'ont envahi, il y a quelques années.

– En effet.

– Plusieurs, aujourd'hui, décident d'y retourner. Ils ont laissé là-bas des parents, des amis. Ils préfèrent vivre sous le joug communiste plutôt que loin des leurs. Évidemment, ils ne sont pas excessivement nombreux, mais il y en a.

– Et les Communistes les acceptent ?

– Après une brève enquête sur chacun d’eux, oui. Un groupe de Chinois, ils sont quarante, vingt-deux hommes et dix-huit femmes entreront en Chine dans deux jours. Who Tsé est parmi eux. Il passe la soixantaine. Il a accepté de demeurer à Tokyo pendant que vous le remplacerez.

– Et Pékin, où vais-je demeurer ?

– Nous vous fournirons tous les détails. Nous avons là-bas quelques hommes sûrs qui s’occuperont de vous et Thibault saura de quelle façon vous rejoindre.

Quelques instants plus tard, Marius recevait ses directives.

Il possédait deux noms de Chinois habitant Pékin et qui travaillaient pour les Alliés.

– Ces hommes ont fait leurs preuves. Il y a tout d’abord Chang. Il tient un restaurant à Pékin. Ne vous adressez qu’à lui.

– Bien, Major.

– Vous avez les mots de passe, enfin, tout.

– Et le second ?

– Il s’agit d’un jeune journaliste, un des plus violents, qui s’attaque continuellement aux Alliés et à la politique américaine.

– Mais alors...

– Justement, personne ne le soupçonne. Cet homme du nom de So Kee nous a livré d’importantes informations.

Marius avait les adresses des deux hommes, il savait comment les rejoindre.

– Charlie Chang tout comme So Kee peuvent communiquer avec nous.

Quelques heures plus tard, Marius devait se soumettre à une dure séance de maquillage.

Il ne s’agissait pas de le déguiser, tout simplement. Des spécialistes se mirent à l’œuvre sur sa figure.

On dut lui remonter les yeux. On lui fit une petite cicatrice qui cachait le point de suture fait par le médecin.

Puis, on donna un traitement à la peau.

Lorsque le Canadien revit son ami, ce dernier ressemblait à un véritable Chinois.

On lui aurait donné plus de soixante ans. Ses cheveux étaient blancs et coupés beaucoup plus courts.

– Incroyable, murmura le Canadien.

– Mais peuchère, je ne passerais pas par une telle séance tous les jours. Je me demande si ma peau redeviendra aussi belle qu'autrefois.

– Ne t'en fais donc pas inutilement.

– Quand partirez-vous pour Pékin, patron ?

– Nous attendons toujours l'accord de la Chine. Mais ils savent là-bas que je suis rendu à Tokyo, ça ne devrait pas tarder.

– Moi, je pars demain, nous ne nous reverrons qu'en Chine et qu'en cas de nécessité.

*

Marius avait quitté Tokyo avec le contingent chinois.

Le même après-midi, le Major Watson reçut les papiers concernant IXE-13.

– Vous partirez donc demain. Votre ami Marius aura eu le temps de s’installer.

Et le lendemain matin, un avion conduisait IXE-13 en direction de Pékin.

Le Canadien était moins maquillé que Marius. On pouvait même le reconnaître.

– Les agents secrets se déguisent continuellement. On ne pourra jamais croire que l’agent IXE-13 s’est rendu en pays communiste avec pas ou peu de maquillage.

– Vous avez raison.

Et bientôt, l’avion emmena IXE-13 vers une aventure qu’il n’était pas prêt d’oublier.

À son arrivée à Pékin, d’importants diplomates, des Blancs et des Jaunes, l’attendaient.

On le conduisit dans un bureau où on lui posa diverses questions. On releva ses empreintes digitales, on vérifia avec celles qui se trouvaient sur les papiers.

Le Canadien avait quatre noms, quatre blancs, trois Canadiens et un Américain qui s'occupaient des différents étrangers et diplomates, pendant leur séjour en Chine.

L'Américain se nommait Ken Mortson. Il avait fait de la politique aux États-Unis, puis, avait été mêlé à une histoire un peu scabreuse.

Il était tombé amoureux d'une vedette de cinéma, cette dernière avait divorcé pour lui, mais Ken ne voulait pas l'épouser.

La jeune fille lui avait fait une fort mauvaise réputation et Ken avait demandé à être envoyé à l'étranger. Les Nations-Unies l'avaient délégué auprès du gouvernement de Pékin et Mortson semblait se plaire en Extrême-Orient.

Alfred Rogers n'était pas jeune, il dépassait la soixantaine. Toute sa vie, il s'était occupé de diplomatie. Devenu veuf, il avait demandé au Canada de l'envoyer en Chine où il avait déjà séjourné pendant quelques mois.

Claude Laurin était Canadien-français, mais en vérité, sa mère était Chinoise. Il habitait

Montréal, la Métropole du Canada.

C'était un Blanc, mais qui connaissait bien les Chinois et leurs habitudes. Très jeune, il avait appris la langue maternelle et avait accepté de se rendre en Chine comme représentant de notre gouvernement. Il était garçon.

Lorn Daring venait d'avoir quarante ans. Avant de se marier, il était professeur de langues dans une Université. Il parlait correctement six langues et le gouvernement avait fait appel à ses services.

Il s'était rendu en Chine, seul, puis comme on lui offrait un poste permanent, sa femme avait décidé de le suivre.

En Chine, elle était fort bien traitée, on était même aux petits soins pour elle et ça lui plaisait.

– L'homme qui travaille pour les Communistes, est sûrement l'un de ces quatre. Mais lequel !

IXE-13 pouvait aller demeurer dans un très chic hôtel, mais Daring lui offrit :

– Si vous le désirez, je puis vous loger chez

moi.

– Franchement, je ne sais trop ce que je dois faire.

– La plupart de ceux qui viennent ici pour quelques semaines logent chez Daring, fit Claude Laurin, ça leur coûte moins cher. Vous avez une allocation pour vos dépenses et vous épargnez un gros montant là-dessus.

Daring ajouta :

– Ma femme demeure avec moi. Nous avons trois domestiques. Vous aurez votre chambre avec une entrée donnant sur la cour. Donc, si vous avez à sortir, vous pouvez entrer à l’heure que vous désirez, sans risquer de nous déranger.

IXE-13 accepta avec empressement.

Daring habitait un véritable petit château.

La maison était entourée de jardins. C’était sûrement l’une des plus belles maisons de Pékin.

Janie Daring vint au-devant des deux hommes.

Elle était fort jolie et paraissait beaucoup plus jeune que son mari.

Elle n'était pas très grande et fort délicate. Ses cheveux étaient d'un beau blond et Janie s'habillait à la mode chinoise, ce qui la faisait paraître encore plus petite, plus délicate.

Un long kimono la couvrait entièrement.

– Je te présente monsieur Beauvais, Janie.

Elle s'inclina :

– Soyez le bienvenu chez-moi, monsieur Beauvais.

– Madame.

Janie frappa dans ses mains. Aussitôt, une jeune Chinoise parut.

– Sina, transportez les bagages de monsieur Beauvais dans la chambre des invités. Vous direz à Lali de s'occuper de notre invité, d'être à son service.

– Bien maîtresse.

La jeune Chinoise prit les deux valises d'IXE-13.

– Elles sont lourdes, fit le Canadien.

– Laissez, c'est son travail. Si vous cherchez à

l'aider, vous l'insulterez. Suivez-moi.

Ils passèrent dans une très grande pièce qui servait probablement de salle à dîner.

Un épais tapis couvrait le plancher et avant d'entrer, Daring enleva ses souliers.

IXE-13 était au courant des coutumes chinoises et fit exactement la même chose.

– Permettez-moi de vous offrir quelque chose, à la mode chinoise.

La jolie Janie semblait se plaire énormément à vivre de cette façon.

– Elle est devenue une véritable Chinoise, monsieur Beauvais.

Janie servit une sorte de « punch ». Elle tendit une coupe à son mari et une à IXE-13.

Le Canadien but. Daring le regardait.

– Je ne sais pas si je fais erreur, mais je crois que je dois servir votre épouse.

– C'est bien ça, elle doit boire dans votre verre.

Janie fit un petit signe.

– Ne m'en donnez pas trop, c'est fort.

Lorsqu'ils eurent fini de boire, Daring déclara :

– Cet après-midi, je dois vous conduire à une réunion diplomatique. Je devais passer vous prendre à l'hôtel, mais puisque vous êtes ici.

Janie ajouta :

– Nous mangerons dans une heure, ça vous donne le temps de faire votre toilette, si vous le désirez.

– Il y a une salle de bain ? demanda notre héros.

– Oui, avec votre chambre. Malheureusement, nous n'avons pas la douche, seulement le bain.

– C'est parfait.

Daring conduisit IXE-13 à sa chambre.

– Tenez, c'est ici. Voici la clef de la porte donnant sur l'extérieur. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à le demander à Sina. Elle sera attachée entièrement à votre service. Elle peut causer un peu en anglais, c'est

pour cette raison que c'est elle qui s'occupe toujours de nos visiteurs.

Daring s'inclina.

– Je vous laisse. Nous vous appellerons lorsque le dîner sera prêt.

– Merci.

IXE-13 ouvrit la porte de sa chambre.

Il aperçut une jeune fille en train de vider sa valise, de placer le linge dans ses tiroirs.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

La jeune fille, fort jolie, s'inclina :

– Je suis Sina, je suis entièrement à votre service, maître.

– Laissez mes valises, je placerai le tout moi-même.

– Comme vous voudrez.

– Je veux faire ma toilette, prendre mon bain.

– Sina va chercher les serviettes, tout ce qu'il faut.

Elle sortit de la pièce.

IXE-13 alla jeter un coup d'œil dans la salle de bain, fit couler l'eau, se dévêtit et laissa la porte de la salle de bain légèrement entrouverte.

Lorsqu'il entendit entrer Sina, il lui ordonna :

– Placez les serviettes près de la porte, mademoiselle.

Mais Sina ouvrit la porte de la salle de bain.

– Hé, dites donc !

Elle s'approcha du Canadien.

– Vous devez laisser Sina faire son travail, dit-elle.

Et elle se mit à laver le dos du Canadien, l'aida à prendre son bain.

– Vous avez terminé ?

– Oui.

– Levez-vous, Sina va vous essuyer.

IXE-13, le sourire aux lèvres, sortit de son bain. Sina l'essuya et le Canadien vint pour se vêtir.

– Non, pas tout de suite. Couchez-vous sur le

lit.

Le Canadien obéit.

Prenant alors un liniment, elle frotta tout le corps du Canadien, puis lui appliqua une poudre légèrement parfumée.

– Le maître a-t-il besoin d'autre chose ?

– Savez-vous qu'on doit se plaire rapidement à ce genre de vie.

La jolie Chinoise sourit.

– Je suis ici pour vous servir.

– Et vous me plaisez énormément, Sina.

Il lui prit la main et voulut l'attirer vers lui, mais elle se redressa rapidement.

– Non, dit-elle, pas ça. Je perdrais aussitôt mon emploi. Ce n'est pas le travail de Sina. Si vous faites des propositions à Sina, je devrai me plaindre à madame.

– N'en faites rien. Vous êtes tellement jolie que...

– Il y a bien d'autres filles qui ne demanderont qu'à vous plaire, maître.

– Ici ?

– Non, pas ici, madame nous a donné des ordres précis. Nous sommes très surveillées. Excusez-moi, pour tout de suite, mon travail est terminé.

Et la jolie Chinoise sortit de la chambre.

IXE-13 éclata de rire.

– Madame Daring surveille ses servantes et je ne la blâme pas. Si elle les laissait agir, elle perdrait sûrement son mari.

*

IXE-13 n'avait rien remarqué d'anormal.

Après le repas, il s'était rendu à une sorte de conférence où il avait donné les renseignements que le gouvernement lui avait fournis.

Le lendemain, IXE-13 devait causer avec des diplomates chinois.

Comme il sortait de la salle de conférence, Mortson l'appela :

– Beauvais.

– Oui.

– Je veux vous causer, venez prendre un verre avec moi.

IXE-13 s'empressa d'accepter. Il prévint Daring.

– Vous viendrez manger ?

– Probablement, de toute façon, je vous préviendrai, je téléphonerai.

– Entendu, Beauvais.

Aussitôt, Mortson demanda :

– Comment vous entendez-vous avec Daring ?

– Mais très bien.

– Ce n'est pas de mes affaires mais à votre place, je serais allé à l'hôtel.

Le Canadien parut surpris.

– Pourquoi ? Claude Laurin m'a conseillé de...

– Justement, Daring et Laurin s'en veulent et ce dernier veut se disculper.

IXE-13 ne comprenait pas.

– C’est assez simple. Madame Daring aime les hommes blancs. Dois-je vous mettre les points sur les i ?

– Avec moi, elle a été parfaite.

– Eh bien ! tous les hommes qui ont logé chez Daring ont eu des difficultés avec la belle Janie. Laurin s’est laissé prendre et un beau jour, Daring les a surpris. Depuis ce temps...

– Laurin a dû expliquer ?

– Évidemment, mais Daring croit que c’est Laurin qui s’est efforcé de charmer sa femme. Mais c’est le contraire. Or, si ça recommençait avec un autre homme, Daring serait bien obligé d’ouvrir les yeux.

Le Canadien joua un peu à l’innocent :

– Mais maintenant, si je demande à Daring de me conduire à l’hôtel, il trouvera ça suspect.

– C’est évident. Il faut donc que vous évitiez de demeurer seul avec la Janie, car elle ne reculera devant rien pour vous charmer.

– Je pourrais lui résister.

– Ceux qui ont demeuré chez Daring ont également pu lui résister, à part Laurin, évidemment. Pour ça, il y a une conduite fort simple.

– Laquelle ?

– Sortez, désennuyez-vous, ne restez pas seul à la maison avec elle. Daring n'est pas souvent là.

– Sortir. Mais où aller ? Lorsqu'on ne connaît pas une ville.

– Justement, je vous servirai de Cicéron. J'aime mon travail, mais ça ne veut pas dire que nous devons vivre comme des cloîtrés.

Le Canadien accepta avec empressement.

Pour lui, Mortson devenait le suspect numéro un.

C'est lui qui l'invitait à sortir, qui parlait indirectement de filles.

– Et en sortant, ça me donnera l'occasion de loger un appel à Marius et voir de quelle façon il se tire d'affaires.

III

La maison des plaisirs défendus

Les deux hommes avaient déjà visité deux boîtes de nuit.

IXE-13 était un peu surpris.

La Chine se défend bien d'être américanisée et pourtant, dans une boîte, il y avait un spectacle donné par des Chinoises qui exécutaient des danses exotiques, à peine vêtues.

Au troisième cabaret, ils rencontrèrent Alfred Rogers en compagnie de Claude Laurin. Ce dernier était accompagné d'une jolie Chinoise.

– Tiens, Beauvais et Mortson, comment allez-vous ? Avoir su que vous vouliez sortir, Beauvais, nous vous aurions invité, fit Rogers.

Mais Laurin ajouta :

– Ordinairement, ceux qui arrivent au pays ne

sortent pas beaucoup, surtout s'ils logent chez Daring.

– Pourquoi ?

– Voyons, monsieur Beauvais, une simple loi de bienséance. Daring travaille surtout le soir. Son épouse s'ennuie et vous êtes leur invité. Alors, ordinairement, la politesse demande qu'on lui tienne compagnie.

Le Canadien s'excusa.

– J'aurais dû y penser.

Mortson lui fit un petit signe et IXE-13 lui lança un clin d'œil. Il avait deviné le jeu de Laurin.

– Je vais téléphoner à madame Daring pour m'excuser.

Mais le Canadien s'empressa de rejoindre Marius.

Ce dernier n'avait eu aucune difficulté.

Il demeurerait présentement chez So Kee et travaillait comme domestique.

– Les domestiques sont rares à Pékin et même

si je suis vieux, je travaille et on m'accepte. So
Kee suit toutes vos activités, patron. Par exemple,
je sais que présentement, vous faites la tournée
des boîtes de nuit.

– En effet, tu es bien renseigné.

– Soyez sur vos gardes et si vous avez besoin
de moi, n'hésitez pas à intervenir.

Puis, IXE-13 appela chez Daring. Ce fut une
domestique qui répondit. Daring n'était pas là,
mais la belle Janie vint à l'appareil.

– Vous n'entrez pas tout de suite, monsieur
Beauvais ?

– Je visite la ville avec de nouveaux amis.

– Oh !

Elle semblait déçue.

– Je suis seule, je m'ennuie moi aussi, et je
croyais qu'on aurait pu passer une soirée à causer
de l'Amérique.

– Avoir su... mais ce sera pour un autre soir.

– Comme vous voudrez.

– Je m'en excuse.

– Ne vous excusez pas, monsieur Beauvais, vous êtes libre de vos actes.

Mais Mortson avait vu juste, d'autant plus que Janie Daring ajouta :

– Je ne sors jamais, je suis toujours seule et j'avais pensé rencontrer en vous, un nouvel ami. Mon mari n'entre jamais avant deux ou trois heures du matin. J'ai besoin de... enfin, disons d'affection. Mais peut-être que ma compagnie ne vous plaît pas.

– Au contraire, madame, au contraire. Un autre soir, je promets que je passerai la soirée avec vous et que vous ne vous ennuierez pas.

IXE-13 raccrocha et alla retrouver ses amis.

On parla de choses et d'autres et bientôt, on causa des femmes et de l'amour.

– Un étranger qui n'a pas les deux pieds dans la même bottine peut fort bien s'amuser ici, à Pékin, fit Rogers.

– C'est vrai ?

– Oui, mais dans notre position, il faut être prudent, Alfred, ajouta Ken.

Laurin s'écria :

– Faites comme moi, trouvez-vous une petite amie.

Il serra la Chinoise contre lui.

– Elle ne comprends pas l'anglais. Elle m'est dévouée, une chose incroyable, elle court au-devant de tous mes désirs. Et en amour, elle ne pense qu'à moi, jamais à elle. Je n'ai jamais connu une femme comme ça.

– J'avoue, fit IXE-13, que je ne déteste pas les femmes, mais comme monsieur Mortson l'a dit, il faut être prudent.

– Évidemment.

IXE-13 ajouta :

– Je ne sais pas, mais être aimé par une Asiatique, ça doit faire complètement différent.

Les trois autres étaient d'accord.

Le Canadien, un peu plus tard, risqua :

– Vous n'en connaissez pas ?

Mais les trois hommes refusèrent de donner des noms, des adresses.

– S’il survenait un scandale et si on apprenait que c’est l’un de nous qui avons fourni le renseignement, nous aurions des difficultés.

Mais Rogers déclara :

– En regardant autour de vous, en vous informant aux chauffeurs de taxi, aux portiers d’hôtels ou de boîtes de nuit, vous pourrez sûrement trouver ce que vous cherchez.

Mortson cependant, conseilla la prudence à
IXE-13 :

– N’allez pas vous jeter dans la gueule du loup ou rencontrer la première venue, Beauvais, vous le regretteriez.

Et il passait minuit, lorsque le Canadien retourna à la maison de Daring, guère plus avancé.

– Je leur ai pourtant fait comprendre que j’étais intéressé à connaître l’aventure.

Il venait d’entrer dans son appartement qu’on frappa à la porte.

– Ce doit être Sina.

Il ouvrit. Mais il s'agissait de Janie Daring.

– Je ne dormais pas, je vous ai entendu entrer. Je suis venue vous dire bonsoir.

Cette fois, elle n'était pas vêtue à la chinoise, mais portait un magnifique déshabillé de nylon transparent qu'elle avait passé par-dessus un baby-doll bikini. Si elle avait été nue, elle aurait été beaucoup moins aguichante.

IXE-13 s'était rendu compte qu'elle était délicate, mais l'ampleur de ses vêtements chinois cachait ses formes et maintenant, le Canadien jugeait qu'elle était fort bien tournée et qu'elle avait une poitrine des plus aguichantes.

Janie resta quelques secondes sans parler, elle s'apercevait bien que le Canadien l'observait, la détaillait.

– J'ai dit à Sina que je m'occuperais de vous, mais si vous préférez...

– Mais non, je n'ai besoin de personne. Je ne suis pas habitué à vos coutumes. Je préfère me mettre au lit moi-même.

– Vous avez passé une soirée agréable ?

– Assez, oui, nous avons visité quelques endroits.

Elle lui offrit un verre.

– Avant de vous coucher, c'est toujours très bon.

– Non, je vous remercie, j'ai trop bu et je meurs de fatigue.

– Ah ! J'ai hâte que mon mari entre, mais je serai sûrement seule jusque vers deux heures.

Elle hésitait, ne voulait pas aller plus loin dans ses propositions.

– Je vais vous laisser dans ce cas.

– Bonsoir, madame, fit simplement le Canadien.

– Dormez bien.

À la porte, elle hésita.

– Vous devez avoir plusieurs amies, dit-elle en se retournant.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Parce que vous avez un genre... enfin, un

genre qui plaît, qui me plaît à moi. Je ne voudrais pas qu'il vous arrive quelque chose de désagréable.

– Qu'entendez-vous par là ?

– Mon mari m'a dit que quelques hommes dans votre position, avaient eu des aventures qui avaient fait un peu de bruit. Je comprends qu'un homme de votre âge a souvent besoin de compréhension, d'amour, mais attention aux Chinoises, monsieur Beauvais, vous pourriez vous laisser tenter.

– Je vous comprends, madame.

– Il y a à Pékin, des femmes blanches, canadiennes ou américaines qui s'ennuyaient, qui ont besoin d'affection et qui ne causeront pas de scandale. Il suffit de regarder autour de vous.

– Merci pour tous les renseignements.

Elle ne pouvait pas être plus directe. Mais IXE-13 faisait toujours mine de ne pas comprendre.

– Alors, bonsoir, monsieur Beauvais.

– Bonsoir, madame.

– Voyons, entre nous, appelez-moi Janie.

Tout en parlant, elle regardait IXE-13 dans les yeux, faisait glisser ses mains le long de son corps, soulignant la moindre courbe.

IXE-13 demeura inflexible.

– À demain, fit-elle en sortant de la chambre.

Mais une fois dans le corridor, elle paraissait enragée.

– C'est un imbécile, un idiot. Il a sans doute peur de moi, mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

Quant à IXE-13, il réfléchissait.

– Oui, Mortson m'a entraîné dans des boîtes, mais il m'a conseillé la prudence. Laurin ne cherche qu'une amie, pas de nombreuses aventures et il voudrait me jeter dans les bras de Janie afin de se réconcilier avec Daring. Rogers est un bon vivant, tout simplement. Daring ne s'occupa que très peu de moi, mais...

Oui, si IXE-13 avait une aventure avec son épouse, Daring pourrait le faire chanter.

– Pourtant, Stanley a parlé d'une ou de

Chinoises.

Le Canadien avait tendu plusieurs lignes. Il ne lui restait plus qu'à attendre le moment où le poisson viendrait s'y agripper.

*

IXE-13 dormait encore lorsque Sina entra dans la chambre. Le Canadien s'éveilla et aperçut la jeune Chinoise.

– Passez votre kimono, monsieur, je vous apporte votre déjeuner.

Elle aida IXE-13 à l'endosser, puis sortit en trotinant.

Elle revint avec le déjeuner, installa le Canadien dans son lit et s'assit par terre, les deux jambes repliées sous elle.

– Si monsieur a besoin de quelque chose, qu'il me le dise.

Le Canadien mangea en silence. Il détestait sentir cette présence près de lui.

– Hier soir, Sina aurait aimé s’occuper de vous, murmura la jeune fille, mais madame m’a dit qu’elle vous recevrait.

– En effet.

La jeune Chinoise semblait mal à l’aise.

– J’aime beaucoup ma maîtresse, vous savez et mon maître également. Je connais bien les sentiments de ma maîtresse et enfin... je ne sais pas si vous comprenez Sina ?

Le Canadien sourit.

– Soyez sans inquiétude, Sina, il ne s’est rien passé entre votre maîtresse et moi, je dois même ajouter qu’elle paraissait déçue.

– Vous êtes un homme intelligent. Mon maître est jaloux, dit-elle. J’ai eu peur, car hier, vous avez laissé entendre à Sina que vous aimiez les femmes.

– Comme tous les hommes.

Elle se leva.

– Sina pourrait faire quelque chose pour vous.

– Vous avez changé d’idée ?

– Non, oh non ! Je perdrais ma position. Mais Sina a des amies et elle connaît un endroit, une maison bien tranquille. Il y a des jeunes filles du meilleur monde, des Chinoises, comme Sina. Ce n'est pas une vulgaire maison et les Blancs n'y sont admis que s'ils sont recommandés.

– Une maison de plaisirs ?

– Non, non, ce ne sont que des amies qui désirent plaire aux hommes, distraire les hommes qui s'ennuient. Pas une maison comme vous croyez. Sina pourrait vous donner un mot, si vous n'en parlez pas.

IXE-13 accepta aussitôt.

– N'en parlez à personne, ni à mon maître, ni à madame.

– Entendu.

Elle reprit le cabaret et sortit une petite carte de la poche de son kimono.

– Tenez, avec cette carte, vous serez le bienvenu.

Lorsque la jeune Sina fut sortie, IXE-13 demeura perplexe.

– Serait-ce elle qui tend les pièges ? Pourtant, Stanley a parlé d'un homme en qui on avait confiance. Pourtant, je ne puis laisser tomber une telle piste.

*

Le Canadien avait réussi à prévenir Marius. Il lui donna l'adresse de la maison.

– Si jamais il m'arrivait quelque chose, tu sauras où je suis allé.

– Bien, patron.

Mais sitôt qu'il le put, Marius en parla au journaliste So Kee.

– Quoi, votre ami va se rendre à cette maison ?

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Les Blancs évitent d'aller à cet endroit. C'est une véritable maison de débauche. Les rares blancs qui y sont allés disent qu'ils ont rarement vu de telles orgies.

– Bonne mère.

– Ici, à Pékin, on appelle cette maison « La maison des plaisirs défendus ». Même les militaires chinois ne peuvent y aller.

– Peuchère, il faudrait prévenir le patron.

– Les clients s’y font voler. Il se passe de tout dans cette maison.

Marius réfléchissait

– Peuchère, c’est l’endroit idéal pour prendre un diplomate dans l’eau bouillante. So Kee, nous allons laisser le patron s’y rendre.

– Vous croyez que...

– Mais pas seul. Nous irons tous les deux.

– Tous les deux ? On ne me laissera pas entrer, on me connaît.

– Alors, moi j’irai, peuchère. Même si je suis âgé, ça ne doit pas avoir d’importance.

– Non, mais est-ce bien prudent ?

– J’ai l’impression que le patron va courir de graves dangers. Il faut que je sois là.

Et Marius était bel et bien décidé de se rendre dans cette fameuse maison des orgies.

Pendant qu'IXE-13 et Marius se rendaient à la fameuse maison, la puissante Taya recevait un appel téléphonique.

– Vous savez qui parle ?

– Oui.

– Le diplomate Beauvais se rendra ce soir à la maison que vous connaissez. J'ai eu des renseignements.

Taya parut surprise.

– Si tôt que ça ?

– Oui, il a mordu facilement à l'appât.

– Trop facilement, murmura la beauté chinoise. Je n'aime pas ça, pas du tout.

– Ah !

– Vous avez travaillé un peu trop rapidement dernièrement. Il faut prendre plus de précautions. Les Alliés sont peut-être sur leurs gardes et vous pourriez être fort mal pris.

Et elle décida :

– Je fais immédiatement sortir le dossier de ce Beauvais et nous allons pousser l'enquête plus

profondément.

– Mais l'enquête a été faite. C'est bel et bien un diplomate.

– Moi, je suis toujours sur mes gardes. On peut facilement créer un diplomate. Je vais mener ma propre enquête.

Taya fit immédiatement venir le dossier du diplomate Beauvais.

– Commencez par les empreintes digitales, déclare-t-elle. Vérifiez les empreintes de Beauvais avec toutes celles qui se trouvent dans les dossiers des agents ennemis qui parlent notre langue.

Mais Taya était sceptique.

Si Beauvais était un agent secret, ce devrait être un nouveau, un agent qui n'avait pas ses empreintes dans les dossiers des Communistes.

IV

Descente policière

IXE-13 n'était pas pudique, loin de là.

Mais il avait rarement vu une orgie semblable.

Après avoir montré la carte, on l'avait fait entrer dans une grande salle.

Il y avait là plusieurs jeunes et jolies Chinoises, la plupart à demi-vêtues.

On pouvait également apercevoir des clients, tous des Chinois.

Sur le plancher, il y avait des sortes de tapis en natte et les couples prenaient place sur ces tapis.

Dans un coin, un gros Chinois était dévêtu et deux jeunes filles s'occupaient de lui.

Un peu plus loin, deux jeunes femmes s'embrassaient à pleine bouche.

D'autres couples buvaient, fumaient de l'opium.

Les filles passaient d'un client à l'autre.

– Incroyable.

Déjà, deux fort jolies filles se pendaient au cou d'IXE-13.

– Viens avec nous, chéri, fit l'une en chinois.

– J'adore les blancs, fit l'autre.

– Demande ce que tu voudras, nous sommes ici pour te plaire.

Le Canadien hésitait.

– Tu es comme les autres, fit une des filles en riant. Tu es timide, tu n'aimes pas faire l'amour devant tout le monde, c'est ça ?

L'autre le prit par la main.

– Viens avec nous, nous avons des salons particuliers pour les hommes dans ton genre.

IXE-13 était bien obligé de suivre s'il voulait réellement savoir où tout ça le mènerait.

Les deux jeunes filles le conduisirent dans une

petite pièce. Une simple tenture servait de porte.

Une des Chinoises apporta une pipe.

– Tiens, tu vas fumer et ensuite, tu n’auras plus peur de rien.

IXE-13 ne voulait pas toucher à l’opium. Mais déjà, une des Chinoises l’embrassait à pleine bouche.

On lui remit la pipe.

– Assieds-toi, fit une des filles.

Il obéit.

Une des Chinoises plaça quelques coussins derrière lui et le força à s’étendre, sur le dos.

Le Canadien ne semblait pas vouloir s’occuper des filles, mais ces dernières ne restaient pas inactives.

Déjà, elles s’occupaient du Canadien, cherchaient à le dévêtir.

– Ne bouge pas, fit une des filles, laisse-nous te plaire tout d’abord et ensuite, tu feras ce que tu voudras.

Pendant ce temps, Marius venait d’entrer dans

la grande pièce.

Les filles semblaient surprises de voir un Chinois aussi âgé et ne paraissaient pas trop s'intéresser à lui.

Mais une fille qui se trouvait seule, décida enfin de s'approcher.

– Tu es gentille, fit le colosse. Tout ce que je désire, c'est boire, fumer et causer avec une gentille demoiselle.

Il s'assit sur un tapis avec la jeune fille. On lui apporta une pipe et un verre.

Le colosse regardait autour de lui, mais il ne voyait aucune trace du Canadien.

– Bonne mère, aurait-il changé d'idée ?

La jeune fille demanda :

– Vous venez souvent ici ?

– Non, à mon âge... mais ce soir, je m'ennuyais, et puis, un ami, un Américain m'a dit qu'il viendrait ce soir. Mais il a dû changer d'idée. Vous ne l'auriez pas vu ?

– Un Américain ? Mais ils ne sont pas admis

ici.

– Il m’a dit qu’il avait eu une invitation.

La jeune fille se colla contre Marius.

– Ne pensez plus aux autres. Est-ce que je vous plais ?

– Tu es très jolie.

– Et je vais vous prouver que vous êtes moins vieux que vous ne le croyez.

Mais déjà, Marius se sentait tout bouleversé, tout simplement en regardant autour de lui.

– Bonne mère, des orgies à la chinoise, c’est quelque chose !

*

Taya était dans tous ses états.

– Le Capitaine Thibault, l’agent X-13... c’est lui, il me semble que ce n’est pas possible. Il se serait déguisé.

La Chinoise avait donné des ordres. Elle

venait tout juste de recevoir un appel.

Un homme répondant à la description de Beauvais était entré dans la fameuse maison.

Taya plaça un autre appel.

– C’est Taya, j’ai des nouvelles pour vous.

Et elle parla d’IXE-13.

La Chinoise l’appelait X-13 et non IXE-13, car elle ignorait de quelle façon on épelait le nom de l’espion canadien.

Et souvent, le Canadien avait reçu de faux messages adressés à X-13. Tout de suite, il avait compris qu’il s’agissait d’un piège.

– Les plans sont changés pour ce soir. Nous ne dresserons pas un dossier concernant Beauvais. Ça nous serait inutile, puisqu’il s’agit d’un agent secret.

– Alors, que comptez-vous faire ?

– Je m’en occupe personnellement. Ne craignez rien, je vous préviendrai et avant de mourir, il vous connaîtra.

– Mais pourquoi divulguer mon identité ?

– Pour qu’il souffre encore plus, pour qu’il sache que d’autres diplomates tomberont dans le piège et que lui ne pourra rien faire. J’ai mon plan.

Et Taya aussitôt, ordonna aux policiers de Pékin :

– Vous allez prendre plusieurs hommes, cerner cette maison et arrêter tous ceux qui s’y trouvent, hommes et femmes.

Les policiers hésitaient.

– Vous savez que cette maison appartient à...

– Je le sais, mais faites ce que je vous dis, je n’aime pas qu’on discute mes ordres. D’ailleurs, nous remettons tous ces gens en liberté, tous, excepté un. Mais prenez beaucoup d’hommes. Il ne faut pas qu’on puisse s’échapper.

– Compris, puissante Taya. Vos ordres seront exécutés.

Et vingt minutes plus tard, plusieurs policiers cernaient la fameuse maison.

On imagine les cris des filles et des clients lorsque les policiers pénétrèrent à l’intérieur de la

maison de débauche. IXE-13 s'informa aussitôt à ses deux compagnes.

– Il ne faudrait pas qu'on me trouve ici.

Une des filles courut à une fenêtre.

La maison est cernée, c'est inutile, vous ne pouvez vous échapper.

Et déjà, un homme poussait la tenture.

C'était un policier, armé d'une courte mitraillette. Il ordonna :

– Habillez-vous, vous devez tous nous accompagner.

Puis, à IXE-13 :

– Vous êtes plus mal pris que les autres, les Américains ne sont pas admis dans cette maison. Je me demande de quelle façon vous allez vous en tirer.

Quelques instants plus tard, IXE-13 sortait de la maison avec les filles et les autres clients. Mais un policier le prit par le bras.

– Pas avec les autres, montes dans cette voiture.

Le Canadien dut obéir.

Quant à Marius, il était monté dans une sorte de camion où tous les prisonniers s'entassaient.

Mais il avait eu le temps de voir son patron.

– Bonne mère, j'espère qu'on le conduit au même endroit que moi.

Marius poussa un soupir de soulagement lorsque le camion s'arrêta et qu'on ouvrit les portières.

Il venait d'apercevoir la voiture qui avait emmené IXE-13.

– Il est ici lui aussi. J'espère, bonne mère, qu'il pourra s'en tirer facilement. En tout cas, le patron a visé juste. On va sans doute le menacer de faire éclater un important scandale s'il ne trahit pas les siens.

*

Marius était demeuré assis dans une grande salle avec les filles et les autres clients.

Mais on avait emmené IXE-13 ailleurs.

Soudain, le colosse sursauta. Une femme venait de paraître. Le Marseillais l'avait reconnue.

– Taya !

La puissante Chinoise parla avec un officier, puis disparut par la porte où l'on avait emmené IXE-13.

Quelques instant plus tard, un autre officier vérifiait les papiers des filles et des clients.

– Vous pouvez vous en retourner, dit-il. Nous devons de temps à autre, faire de ces descentes. Vous êtes chanceux de vous en tirer sans une forte amende.

Tout le monde sortit, tout le monde, sauf IXE-13.

Marius savait que, maintenant, le patron était prisonnier.

– On l'a sûrement identifié. Ce n'est pas pour rien que Taya est rendue là. Il faut absolument que je lui porte secours.

Mais qui donc pouvait aider le Marseillais ?

Et comment libérer le patron alors qu'il était non seulement prisonnier de Taya, mais gardé à vue dans un poste de police.

– So Kee, oui, il pourra probablement m'aider.

Il fallait téléphoner au journaliste. Mais au moment où il se dirigeait vers une cabine téléphonique, il se sentit tirer par la manche.

Il reconnut le journaliste.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda le colosse.

– So Kee a des informateurs partout. Il sait qu'il y a eu descente. Il sait même plus que ça.

– Quoi donc ?

– Votre ami Beauvais est un agent secret, Taya l'a identifié. Si la puissante Taya a pris la peine de se déranger, c'est qu'on va prendre rapidement une décision.

– Que voulez-vous dire ?

– Lorsqu'on garde un prisonnier quelque temps, un prisonnier de ce genre, on le transporte

à la demeure de Taya, mais présentement, je crains le pire. Il nous faut agir et au plus tôt, sinon, votre ami mourra.

– Vous croyez ?

– Il y a un mois, un agent secret a été tué dans un poste de police. Il a reçu deux balles en pleine poitrine. On a dit qu’il avait cherché à fuir. J’ai l’impression qu’on fera la même chose avec votre ami.

– Peuchère, il nous faut trouver un plan et au plus tôt.

*

Taya entra dans l’appartement où IXE-13 était solidement ligoté.

Le Canadien fronça les sourcils.

– Je vois que vous me reconnaissez, Capitaine Thibault. Ça vous surprend, n’est-ce pas ? Mais depuis votre arrivée à Pékin, je sais qui vous êtes et je vous surveille. Il ne faut pas nous prendre

pour des imbéciles.

L'as des espions décida d'être beau joueur.

– Je vous félicite, puissante Taya, je vous ai mésestimée en effet.

– Mais cette fois, Capitaine Thibault, vous ne vous en tirerez pas. Nous avons eu plusieurs démêlés ensemble. Chaque fois, vous vous êtes tiré à cause de ma faiblesse. Je l'avoue, vous me plaisiez et je suis trop sensible, je vous donnais une chance. Vous n'auriez jamais dû revenir.

– Je suis tenace.

– Trop. Je ne vous fais même pas transporter chez-moi, dit-elle. Je n'ai pas besoin de vous interroger, je sais pour quelles raisons vous êtes venu ici.

– Vraiment ?

– Plusieurs diplomates ont échoué dans leur travail, d'autres ont donné des renseignements à notre gouvernement et vous avez été envoyé en Chine dans le but de démasquer celui qui dirige toute cette organisation, un des vôtres.

– Félicitations, puissante Taya, comme ça, je

n'ai rien d'autre à vous dire.

– Mais moi, j'ai quelque chose à vous apprendre, Capitaine. D'autres diplomates viendront, d'autres qui trahiront ou qui retourneront dans leur pays sans apporter les informations qu'on leur a demandées. Pourquoi ? Parce que l'homme qui travaille pour nous, vous ne le connaissez pas, vous ne le soupçonnez même pas. Vous aimeriez connaître son nom ?

– Oui, mais je sais que vous ne me le direz pas.

– Vous vous trompez, Capitaine je vais vous dire l'exacte vérité. Cet homme, c'est Lorne Daring.

– Allons donc.

– Vous ne me croyez pas ? Daring est marié, il reçoit les visiteurs, mais ne parle pratiquement pas, il travaille souvent le soir, c'est celui que l'on soupçonne le moins.

Le Canadien murmura :

– Sina !

– Mais oui, Sina travaille pour nous, elle tend

le piège. Tout comme Loli, la petite amie de Claude Laurin, elle comprend fort bien l'anglais, elle écoute tout, donne des renseignements sur les goûts des diplomates. Vous voyez que nous sommes bien organisés.

IXE-13 demanda :

– Pourquoi me dire tout ça ?

Taya se mit à rire.

– Capitaine, vous me décevez, ne me dites pas que vous n'avez pas compris. J'ai toujours hésité à vous faire condamner, mais pas cette fois.

– On va me juger et on va me condamner à mort, c'est ça ?

Elle frappa dans ses mains et deux policiers parurent.

– Vous ne serez pas jugé, Capitaine. Détachez-le.

Les policiers obéirent.

– Votre dernière heure vient de sonner, Capitaine. C'est regrettable, mais vous n'auriez pas dû chercher à fuir.

– Chercher à fuir ?

– Oui, il nous a fallu vous tirer à bout portant.

Un des policiers sortit son revolver.

– Et nous sommes trois témoins.

Le Canadien crut réellement que sa dernière heure venait de sonner.

V

L'orgueil fait périr son maître

La porte de la pièce s'ouvrit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda brusquement Taya qui n'aimait pas être dérangée.

– Vous connaissez le journaliste So Kee ?

– Oui.

– Il veut absolument vous voir. Il veut prendre une photo du prisonnier. Il dit qu'il sait plusieurs choses. So Kee est un grand journaliste.

– Je n'ai pas le temps de le recevoir.

– Il dit que votre nom paraîtrait dans les journaux du monde entier si vous le laissez exécuter son plan.

Taya hésita. Elle aimait les honneurs, elle était fort orgueilleuse.

– Surveillez le prisonnier, s’il bouge, tuez-le, n’hésitez pas, je vais causer avec ce So Kee.

Quelques instants plus tard, elle recevait le journaliste chinois.

– Que me désirez-vous ?

– Puissante Taya, ne me demandez pas où j’ai pris mes informations, mais j’ai des amis chez vous comme dans la police. L’homme qui est là, derrière la porte, est le Capitaine Thibault, l’as des espions canadiens.

– Quoi ?

– Vous le savez aussi bien que moi. Si seulement je pouvais prendre une photo, une seule, j’annoncerais à la presse du monde entier que Taya l’invincible, Taya la très belle, Taya la toute puissante, a vaincu le plus dangereux espion des Alliés.

Taya réfléchissait.

– Il faut être très prudent avec lui, cet homme peut chercher à fuir.

– Je sais.

Taya avait son plan.

– Je vais lui laisser prendre des photos. Il me fera une énorme publicité. Lorsqu’il sera parti, nous tuerons Thibault et nous annoncerons qu’il a voulu fuir.

– Très bien, dit-elle à voix haute, je vais vous laisser prendre quelques photos.

– Merci, puissante Taya.

So Kee sortit de la pièce.

Il fit signe à un vieux Chinois qui se trouvait là.

– Venez avec moi, dit-il.

– Qui est-ce ?

– Who Tsé, un vieux Chinois qui crevait de faim, mais qui s’y connaît en photographies. Ça lui rend service et à moi aussi.

On imagine la surprise d’IXE-13 lorsqu’il reconnut Marius accompagné d’un autre homme et de la puissante Taya.

Le colosse marseillais installa un réflecteur.

– Tout d’abord, placez-vous à ses côtés, fit le

journaliste à Taya, ça sera excellent.

Et So Kee prit une première photo.

Marius alla placer le réflecteur dans un autre angle, il était assez loin de Taya, des deux policiers mais assez près du patron.

– Le réflecteur fonctionne mal, dit-il.

Il se pencha et ouvrit une boîte. Une seconde plus tard, il y avait deux détonations.

Marius avait lancé une petite grenade sur les policiers, sur Taya et So Kee.

Une seconde, plus puissante, avait été lancée sur le mur. La fenêtre se brisa et une partie du mur s'écrasa.

Le colosse sortit une mitraillette de la boîte de bois.

– Vite, patron.

Les deux hommes n'eurent aucune difficulté à sortir sur la rue.

– La voiture est là.

Ils s'élançèrent. Mais déjà, des policiers sortaient en courant du poste.

Marius les fit reculer avec une décharge de mitrailleuse.

– Jamais nous n’en sortirons.

Le Canadien s’installa au volant.

– Vite, démarrez.

Quelques voitures de police étaient devant le poste.

– Ne craignez rien, peuchère, les pneus sont dégonflés.

Le colosse ordonna au patron de tourner sur une petite rue.

– Arrêtez la voiture, venez.

Un vieux camion les attendait. Un homme était au volant. Ils s’installèrent dans la boîte arrière.

– Vous pouvez dire merci à So Kee, il avait tout prévu, peuchère, mais pour moi, il ne s’en tirera pas facilement.

Quelques minutes plus tard, le camion s’arrêtait dans un garage situé à l’arrière du restaurant de Charlie Chang.

Nos deux amis étaient maintenant en sûreté. Mais la ville allait sûrement être passée au peigne fin.

– Nous devons rester cachés pendant un certain temps.

*

Charlie Chang vint leur apprendre les nouvelles.

– Un policier a été tué. So Kee et l'autre policier ont été assez sérieusement blessés. Quant à Taya, elle n'a eu que quelques égratignures.

– Et va-t-on porter quelques accusations contre So Kee ?

– Non. Il a admis avoir engagé ce vieux Chinois sans prendre suffisamment de renseignements et on est persuadé qu'il est tombé dans un piège. Il s'en tirera.

– Je suppose qu'on fait des recherches dans toute la ville ?

– Oui. On a relevé les empreintes de monsieur sur les réflecteurs.

Il désigna Marius.

– Et on sait que son nom est Lamouche, qu’il est également un agent du Service Secret.

– Il faut absolument prévenir les Alliés, fit IXE-13. Celui qui dirigeait l’organisation, c’est Daring.

Le Canadien conta tout ce qu’il savait.

– Comptez sur moi, nous allons faire le nécessaire, fit Chang. Mais pour l’instant, vous devez demeurer dans ce sous-sol et pour un temps indéfini.

– Qu’entendez-vous par un temps indéfini ?

– Une semaine, deux, peut-être plus, je ne sais pas. Mais vous ne sortirez que lorsque nous serons certains de pouvoir vous retourner au Japon.

Il fallait éloigner IXE-13 et Marius de Pékin, puis prévenir les autorités américaines qui enverraient un avion les prendre.

– Je vous préviendrai en temps et lieu.

Mais deux jours plus tard, Charlie Chang venait apprendre une autre nouvelle aux deux hommes.

– Laquelle ?

– Lorne Daring a été trouvé mort dans son bureau. Il s'est tiré une balle dans la tête. Il a senti la soupe très chaude.

– Tant mieux, murmura le Canadien. Ça évite bien des complications.

Puis, il songea à la belle Janie.

– Elle n'est coupable de rien et elle peut avoir des difficultés avec les autorités, maintenant que son mari n'est plus là. Nous devons l'aider, c'est une Canadienne.

– Je m'en occupe.

Charlie Chang fit placer la jolie Janie Daring en sécurité.

Une semaine se passe. Marius et IXE-13 n'en pouvaient plus de demeurer enfermés.

– La route est maintenant libre, leur apprit

enfin Charlie Chang. Vous allez pouvoir quitter Pékin. Nous allons vous faire conduire vers la côte chez un ami et les autorités américaines attendront le moment propice de vous ramener au Japon.

– Et Janie Daring ? demanda notre héros. Il faudrait la ramener avec nous.

– Peuchère, patron, pourquoi vous intéressez-vous tant à elle ?

– Mais elle ne peut rester seule ici.

– Vous avez raison, elle partira avec vous, fit Charlie Chang.

Deux jours plus tard, nos amis prenaient place dans un gros camion.

Il y avait une sorte de boîte à l'intérieur du camion, puis le tout était recouvert de marchandises.

Janie Daring serra la main d'IXE-13.

– Je sais que c'est grâce à vous, si je puis quitter la Chine.

Le Canadien murmura :

– Je me souviens de ce que vous m’avez dit, ce premier soir. Je vous plais toujours ?

Elle le regarda longuement.

– Plus que jamais, surtout après ce que vous venez de faire.

– Nous demeurerons sans doute quelques jours à Tokyo et cette fois, Janie, je ne vous repousserai pas. Vous pourrez me manifester... toute votre reconnaissance.

Elle se serra contre lui.

– Je ne suis pas une ingrate. Et c’est grâce à vous si je suis débarrassée d’un homme que je n’aimais plus.

Nos amis durent vivre deux jours dans une petite cabane de pêcheurs sur les bords de la mer.

On devait attendre le moment propice pour les ramener au Japon.

Puis, un jour, on annonça un épais brouillard. Les avions ne pouvaient même pas décoller.

– Ce sera pour cette nuit, leur dit le pêcheur.

– Diable, c’est risqué, par ce temps.

– Ne craignez rien, les pilotes américains connaissent bien l’endroit. L’hydravion se posera tout près d’ici, nous nous servirons d’une embarcation pour nous rendre à bord. Il y aura tellement de brouillard, ce soir, que les Communistes ne vous poursuivront pas.

– Mais comment le pilote allié peut-il se guider ?

– Par un appareil radio spécial. J’aurai l’émetteur avec moi, je lui donnerai les informations, ne vous inquiétez pas.

Cette nuit-là, on voyait difficilement devant soi.

Il était environ minuit lorsque le pêcheur déclara :

– Ça y est, je viens de rejoindre le pilote, l’avion s’approche.

– Pourquoi ne pas nous mettre tout de suite à la mer ?

– Non, l’hydravion pourrait vous heurter, ne vous en faites pas.

Le pêcheur guida le pilote et bientôt, l’appareil

se posa à quelques centaines de pieds du rivage.

– Maintenant, faites vite, les garde-côtes peuvent venir.

Nos amis gagnèrent rapidement l'hydravion. Janie et les deux hommes prirent place à bord et le pêcheur ramena sa barque au rivage.

L'appareil s'éleva dans le ciel et fila en direction du Japon.

Le pilote mit quelque temps avant d'atterrir, car c'était réellement dangereux, à cause de l'épais brouillard.

Nos amis étaient sauvés, leur mission était accomplie, une fois de plus, l'as des espions canadiens avait triomphé de la puissante Taya.

– Nous allons nous rapporter immédiatement au Major Watson ? demanda Marius.

– Non, pas avant demain, répondit IXE-13, je tombe de fatigue. Nous allons retenir des chambres.

– Et moi, demanda Janie, qu'est-ce que je deviens ?

– Pour l’instant, vous allez venir avec nous. Demain, je parlerai de vous au Major Watson et c’est avec lui que vous prendrez votre décision.

– Entendu.

Bientôt, nos trois amis se séparèrent à l’hôtel.

Marius s’empressa d’enlever tout ce fameux maquillage et de redevenir, mais à demi-seulement, le véritable Marius Lamouche.

– Les experts compléteront le reste.

Tout en se démaquillant, le colosse songeait à Janie Daring.

– Le patron devrait insister pour qu’elle entre avec nous en Amérique. Ici, elle pourrait sûrement courir quelques dangers. Les Alliés qui ont été trahis par Daring voudront peut-être se venger, tout comme les Communistes qui croient peut-être que Janie en sait trop long.

Comme il n’avait pas sommeil, le colosse décida d’en causer immédiatement avec le patron.

– Il ne dort sûrement pas.

Marius frappa discrètement à la porte, puis avec plus de force, mais il ne reçut aucune réponse.

En se grattant la tête, le colosse murmura :

– Peuchère ! Je n’aurais jamais cru que le patron avait le sommeil si profond.

Ne manquez pas de lire, le mois prochain, une autre aventure captivante de l’agent IXE-13, l’espion playboy, l’as du Service Secret canadien.

Cet ouvrage est le 510^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.